

LES OJIBWAYS.

Cette tribu appartient à la grande famille Algonquine et habite le territoire compris entre le Lac des Bois et le Fort William. On en retrouve les restes sur les bords du Lac des Bois de la rivière La Pluie, du lac La Pluie et d'autres rivières avoisinantes. Autrefois fiers et cruels, ces sauvages sont maintenant visités par plusieurs missionnaires qui ont adouci leur nature farouche et établi des écoles dans les bourgades les plus importantes. Le pays aride qu'ils habitent, les a protégés contre les incursions des autres peuplades et leur a permis de mieux conserver leurs traditions. Ils prétendent être originaires d'un peuple qui habitait les rivages d'une grande mer. Il est impossible de préciser la date de leur immigration, mais il est certain qu'elle eût lieu plusieurs siècles après les Mandans, car ces derniers étaient complètement disparus, lorsqu'ils pénétrèrent dans l'intérieur de l'ouest.

Les buttes construites par les Mandans, sont pour eux comme pour nous, des mystères qu'ils ne peuvent expliquer. A les en croire leurs ancêtres auraient emporté du maïs avec eux et auraient été les premiers à semer ce grain dans l'Amérique du Nord.

Les Sioux étaient autrefois en possession de leur pays. Mieux armés qu'eux, ils les repoussèrent au sud et à l'ouest. Dans cette guerre, ils furent aidés par les Cris, qui s'étendaient depuis les bords de la Baie d'Hudson, jusqu'au lac Winnipeg. Ils reçurent également du secours, de la part des Assiniboïnes, branche séparée de la nation des Sioux. On ne saurait douter que les Ojibways faisaient autrefois partie de la famille des Algonquins. Ces derniers très nombreux, s'avançaient à l'est jusqu'aux Côtes de l'Atlantique. Les besoins de la chasse obligèrent les Algonquins à remonter les lacs et les rivières, par bandes détachées, qui devinrent étrangères au groupe principal de la nation et finirent par fonder elles-mêmes un peuple distinct.

Les Cris furent les premiers essais d'Algonquins qui se séparèrent. Ils furent suivis par les Ojibways. Cris et Ojibways seraient donc deux groupes sortis d'une souche commune. Cette séparation ne s'est accomplie toutefois que lentement. Les rapports ne furent rompus avec la nation mère que longtemps après la découverte de l'Ouest par Sieur La Vérandrye. A mesure que le gibier s'éloignait vers l'ouest ou que la chasse faisait défaut, ces bandes errantes s'enfonçaient d'avantage dans le pays où elles se décidaient enfin à se fixer. Les